

2013, année de la sortie de crise ? Ou 2014 ? Ou 2015, peut-être ? Sauf à spéculer sur les bienfaits du malheur des autres, nous sommes nombreux à souhaiter que cette crise cesse au plus tôt. Enfin, je l'espère... J'espère également que nous gardons encore quelque peu prise sur nos vies, que notre destin ne nous échappe pas totalement, que des malfaisants obscurs ne nous guident pas inéluctablement vers quelque précipice sournois... J'espère aussi que les Lumières brillent toujours sur nos têtes, que la Liberté guide nos pas et que l'Avenir sera meilleur... Oui, je sais, cela ne coûte rien d'espérer, et le pire n'est jamais certain.

En revanche, ce qui m'inquiète, c'est lorsque je découvre, dans l'article de Bertille Fouesnant et Alain Jeunemaître, que des chercheurs en neurosciences et des consultants en *marketing* utilisent ce merveilleux outil qu'est l'IRM, innovation majeure pour la médecine, à seule fin de savoir comment et pourquoi je préfère boire du café que du thé, utiliser le gel douche Machin plutôt que le savon Truc, avec l'intention bien établie, une fois le bouton *On/Off* localisé dans mon cerveau, de me les faire consommer sur commande. Jusqu'à présent, j'avais pourtant bien l'impression d'y parvenir sans l'aide de personne !

C'est cela, l'innovation ? Eh bien, parlons-en ! Ou plutôt parlons, avec Jean Béhue, de l'innovateur, ce héros de l'entreprise moderne, ce paladin de la compétitivité. De la Sainte Inquisition à l'Académie française, du *XVI<sup>e</sup>* siècle à nos jours, l'auteur nous retrace la genèse du mythe : tour à tour apostat ou génie, le quidam inspiré finissait usuellement sur le bûcher... Ou au pinacle, selon l'humeur du temps. Mais aujourd'hui, l'actionnaire n'est guère romantique, et la noble étincelle porteuse du renouveau ne l'intéresse plus. Alors, l'innovateur, pourtant objet de tant d'incantations dans les discours convenus, n'est plus apprécié qu'à l'aune du succès en Bourse de ses petites trouvailles. Fermons donc nos labos et nos centres de recherche, qui pèsent si lourd sur nos dividendes, et laissons le profit du génie à ceux qui ont le temps de le laisser éclore. Le boutiquier se méfie fort de l'incertain et il sera toujours bien temps pour lui d'acheter à d'obscurs Chinois ou de patients Indiens leurs brevets à bon prix. À moins que, d'ici là, il ne soit déjà plus temps...

Le mythe de la rationalité guidant l'Humanité vers la Civilisation et vers un Avenir forcément meilleur, mythe particulièrement enraciné dans la culture française comme le rappelle Philippe d'Iribarne dans son dernier ouvrage, lu pour nous par Michel Matheu, me semble bien relever désormais d'une douce nostalgie. Dans ce monde, non seulement infiniment plus complexe, mais aussi d'une tout autre nature que celui des grands philosophes d'antan, leur lumière semble désormais bien vacillante et fort en peine d'éclairer nos très humaines incertitudes. Crise de l'environnement, crise de la finance, crise du politique, crises du sens pour le dire en un mot, toutes nous invitent à repenser le réel et à reprendre le chantier entamé à l'aube de la révolution industrielle par ces hommes à la pensée audacieuse.

2013 qui commence nous pressera, à notre tour, de trouver de nouvelles voies, de nouveaux modèles, de nouvelles stratégies. Il nous faut innover, partout, et prendre le risque de redonner du sens à nos actions individuelles et collectives. À tout le moins, il est permis de l'espérer, et *Gérer & Comprendre* s'efforcera, modestement mais avec conviction, d'y contribuer, cette année encore. Alors, bonne année à tous !

Pascal LEFEBVRE

GÉRER &  
COMPRENDRE  
est une série des  
Annales des Mines  
Créée à l'initiative  
de l'Amicale des  
ingénieurs du  
Corps des Mines  
Réalisée avec le  
concours du Centre  
de recherche en  
gestion de l'École  
Polytechnique